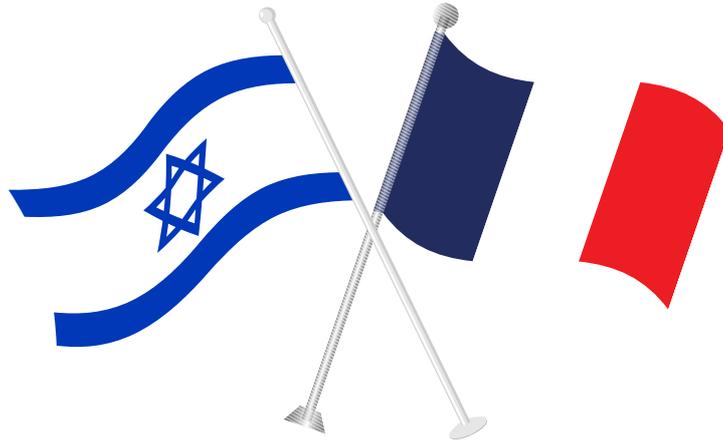


15/18
OCT
2023

JOURNAL DE BORD DE VOTRE DÉPUTÉE

Déplacement en Israël en délégation parlementaire



Je me suis rendue en Israël, avec une délégation de 9 parlementaires Renaissance et Les Républicains, ainsi que l'ancien Premier ministre Manuel Valls, afin d'**affirmer notre soutien après les attaques terroristes dont le pays a été victime**.

Ce voyage était **une nécessité**. Une nécessité pour **dire notre douleur au monde**, mais aussi et surtout pour **signifier à nos amis** israéliens et au Peuple Juif, que **nous avons fait le choix de la civilisation face à la barbarie, de la démocratie face au terrorisme, de l'humanité face à l'animalité, de la lumière face à l'obscurantisme**.

Ce **voyage de solidarité** a duré deux jours durant lesquels nous avons rencontré les familles des victimes, l'Ambassadeur de France, le maire de Sderot, le Président de la Knesset et d'autres acteurs de la vie politique, intellectuelle et civile. **Nous leur avons exprimé notre soutien indéfectible** face à la haine et à la violence que rien, jamais, ne saurait excuser.

Afin de **montrer la réalité de ces atrocités**, j'ai voulu établir **un journal de bord** de ce déplacement que je vous livre ici.

Caroline Yadan



Lundi 16 octobre, 8h15

Base militaire de Choura, au Sud de Tel Aviv, **chargée de l'identification des corps**, entreposés dans d'immenses containers réfrigérés, en présence du Colonel Olivier Rafowicz.

327 corps de femmes, hommes, enfants, vieillards, bébés, n'ont pas encore été identifiés car **carbonisés, découpés en morceaux, fracassés à la hache, guillotinés**.



Des **enfants retrouvés brûlés vifs enlacés**, des **femmes enceintes éventrées et le fœtus écrasé**, des **veilles femmes violées puis décapitées**. Un pogrom. Une sauvagerie à l'état pure signée le Hamas et Daesh.



Cette identification, en plusieurs étapes, qui concerne parfois de simples morceaux de chairs, **permet aux** si nombreuses **familles désespérées de retrouver leurs proches**.

Les terroristes avaient pour objectif affiché de faire le plus grand nombre possible de victimes civiles et de violer le plus grand nombre de femmes, quelque soit leur âge.

Insoutenable.



“Les terroristes avaient pour objectif affiché de faire le plus grand nombre de victimes civiles”



Lundi 16 octobre, 12h15

Arrivée à Kfar Aza.

Le kibboutz massacré.

Nous entendons des **tirs au loin**.
Gaza est à deux kilomètres.

Nous avons nos gilets pare-balles et des casques.

69 corps retrouvés, soit environ **10% de la population du Kibboutz**, qui comprenait **700 habitants**.

Ce kibboutz **prônait la paix** et développait la **coopération économique** avec ses voisins **Gazaouis**.

Des **familles entières brûlées vives**, enfermées **dans des maisons que les terroristes ont incendiées**.

Des **charniers d'adolescents** de 12, 13, 14 ans **retrouvés assassinés sauvagement** par les **barbares islamistes du Hamas** de 18, 19 ans, à peine plus âgés que leurs victimes.



Un colonel nous raconte qu'il a tenu un bébé décapité dans les bras. Qu'une **vieille femme** a été retrouvée avec **une balle dans la tête sur son fauteuil roulant électrique**.

Des **effets personnels**, des **vêtements jonchent le sol**. Les **maisons sont carbonisées**. Une **odeur de mort règne encore**.

La désolation.



“Les maisons sont carbonisées, une odeur de mort règne encore”



Lundi 16 octobre, 15h23

Arrivée à **Sderot Ville fantôme**.

Terrain vague sur la route : la **station de police dans laquelle 20 policiers ont été tués a disparu**.

Bruits de bombardements pendant le récit de la **dirigeante du Centre International de Résilience**. Elle nous **raconte** : **7 octobre 6h30. Sirènes**. Puis **quelques instants plus tard, plusieurs dizaines de terroristes pénètrent en ce matin de Shabbat** en Jeep et **se dispersent à travers la ville**. Ils **tirent à bout portant sur tous ceux qu'ils trouvent sur leur passage**.



13 personnes dans un minibus sont froidement abattues. **Les terroristes islamistes du Hamas pénètrent dans les maisons consciencieusement pour y assassiner les habitants, sans distinction**.

“**Les terroristes islamistes du Hamas pénètrent dans les maisons pour y assassiner les habitants, sans distinction**”

Une personne âgée se défenestre du 2e étage de son immeuble **pour échapper à cette froide et sauvage tuerie**. Les familles sont **terrées dans les abris** chez eux, dans une **effroyable attente**.



Sderot ville fantôme. Les 40 000 habitants ont presque tous été évacués. Seuls 4000 y résident encore. **Ils reviendront et se relèveront**.



Lundi 16 octobre, 18h30

Quand on croit avoir touché l'innommable on rencontre les familles des otages et **on se dit qu'il existe pire encore.**

La douleur est indicible. Douleur d'une mère, d'une épouse, d'une sœur, d'un frère, d'un père. **Douleur que nous ressentons dans nos tripes, qui nous transperce le cœur.**

Les **familles des otages français nous racontent** ce qu'ils traversent et leurs histoires.

Mia 21 ans, Eithan 12 ans, Ohad, Celine 32 ans, Karin 24 ans, Carmela 80 ans, Ofer 52 ans, Sahar 16 ans, Erez 12 ans, Noya 12 ans. Les otages détenus par le Hamas, assimilable à Daesh, **ont entre 6 mois et 87 ans.**

Les familles racontent. Le **kidnapping d'un fils sur une moto** sous les yeux de sa mère, une **jeune fille qui va danser** même avec un pied cassé parce qu'elle adore ça, danser. **Le feu qui brûle tout.**

« Ce combat n'est pas le combat d'Israël. C'est le nôtre. Il est universel. Il s'appelle le combat pour la vie »



Une maman qui court dans les champs pendant plusieurs heures **avec son bébé dans les bras.**

Cette femme, dont toute la famille a disparu, et qui a tenu la poignée de la chambre forte de sa maison pendant 8 heures ; **cette jeune fille anorexique et qui allait se faire hospitaliser** juste avant d'être enlevée; **ces enfants dont on ne sait toujours pas s'ils seront identifiés ou s'ils sont détenus.** Cette mère de famille qui se console en disant que son fils de 12 ans est peut-être aux côtés de son père, dont elle n'a pas de nouvelles.

Et puis **ce groupe de soutien WhatsApp** dans lequel s'infiltrèrent **les terroristes** qui postent « **on est en train de violer vos filles** ». Ces familles d'otages que nous avons serrés dans nos bras et dont nous avons partagés les pleurs. **Ces hommes et ses femmes dont nous aimerions tant soulager la douleur.** Et puis nous apprenons la mort de Céline, maman d'un bébé de 6 mois, qu'elle allaitait. **Ce combat n'est pas le combat d'Israël. C'est le nôtre. Il est universel. Il s'appelle le combat pour la vie.**



Mardi 17 octobre, 8h30

Knesset

Rencontre avec 11 députés du groupe d'amitié Israël-France et le Président de la Knesset, Amir Ohana.

Ils nous rappellent, si besoin en était, que le combat que mène actuellement Israël est un combat politique contre le terrorisme islamiste, un combat médiatique contre la diffusion de l'idéologie de mort et le renversement des valeurs, un combat diplomatique contre ceux qui financent le terrorisme, notamment l'Iran.

L'une des députés présente est une habitante de Sderot. Elle est restée cachée plusieurs heures, dans l'abri de sa maison, entendant les tirs et apprenant, en temps réel, l'assassinat de sa voisine à bout portant. Elle pleure pendant son récit cauchemardesque et nous pleurons avec elle.

Amir Ohana prend ensuite la parole et nous apprend que certains terroristes, qui ont massacré les civils étaient employés et travaillaient dans les kibboutz décimés parce qu'ils militaient pour la paix et la coexistence entre les peuples.

Les barbares choisissent de manière arbitraire de tuer ou de kidnapper,

Il nous raconte que des terroristes ont obligé un adolescent de 14 ans, à passer de maison en maison, en demandant de l'aide, pour piéger les habitants calfeutrés dans les chambres fortes de leur domicile, lesquels ouvraient naturellement la porte avant d'être abattus froidement.

Amir poursuit ses descriptions des horreurs. Pendant l'attaque au festival de musique, les barbares du Hamas ont brûlé des voitures afin que les corps cachés en dessous puissent s'enflammer aussi. Les corps carbonisés ont été découverts, mélangés à la tôle fondue. Les otages ont témoigné que les terroristes étaient parfois des adolescents voire de jeunes enfants d'une dizaine d'années. .





Mardi 17 octobre, 8h30



Dans les kibboutz, mais aussi à Sderot ou au festival de musique, **les barbares choisissaient de manière arbitraire de tuer ou de kidnapper**

Un choix. Une sélection. LA SÉLECTION qui fait frémir quand on connaît l'histoire de la Shoah.

L'armée qui est intervenue pour libérer les villages agricoles **a trouvé des amoncellements de jeunes filles brûlées vives.**

Le **Président de la Knesset nous rappelle**, si besoin en était, **qu'Israël a non seulement le droit de se défendre** mais **rend**, en cela, **un immense service à toutes les démocraties du monde.**

Les accords d'Abraham peuvent conduire à la paix durable dans la région et **les pourparlers étaient très avancés** sur ce point **avec l'Arabie Saoudite, ce que ne pouvaient admettre le Hamas et l'Iran.**



L'ensemble des pays de la région, l'Égypte en premier lieu, a intérêt à éradiquer l'islamisme qui gangrène les populations et leurs dirigeants.

Les **députés israéliens** sont bien évidemment **très préoccupés par le sort des 199 otages** et **le pays fera tout ce qu'il peut pour les préserver.**

La vraie question que doit se poser le monde est celle-ci : **suis-je pour ou contre la terreur ?**

La vraie question que doit se poser le monde est celle-ci : suis-je pour ou contre la terreur ?





Mardi 17 octobre, 10h

Conseil National de la Sécurité à Jérusalem

Notre venue comme parlementaires **est essentielle pour Israël** qui n'a pas fini d'enterrer ses morts. **Ce soutien est plus important que nous ne pourrions l'imaginer.** C'est ce que nous affirme, ému, le Colonel qui nous reçoit.

L'attaque islamiste que le pays a subi dépasse l'entendement et personne n'aurait pu l'imaginer une seule seconde.

Il s'agit d'une **attaque qui a été préparée de très longue date** qui avait pour **seul objectif de semer la terreur** et de **faire le plus de victimes civiles possibles.**

Il ne s'agit **en aucun cas d'une armée régulière qui a envahi un pays souverain** du fait de revendications territoriales **mais d'un groupe terroriste ultra organisé et porteur d'une idéologie qui va à l'encontre de nos valeurs fondamentales** les plus primaires, comme l'amour de la vie.

La vie humaine n'a, pour le Hamas qui agit avec les méthodes de Daesh, **aucune valeur.** C'est la raison pour laquelle **le soutien de tous les pays qui partagent ces valeurs est indispensable.**

La vie humaine n'a, pour le Hamas qui agit avec les méthodes de Daesh, aucune valeur.

L'ensemble des pays occidentaux sont touchés par le terrorisme islamiste, la France il y a encore quelques jours...

Il s'agit d'une **déflagration qui remet en cause les fondamentaux mais qui renforcera Israël,** notamment dans **sa détermination à protéger ses citoyens victimes de la haine et des assassinats en masse.**

Il n'existe **pas d'autre choix que celui d'éliminer définitivement le Hamas.**

La **résilience du peuple d'Israël** a toujours été un **élément prégnant** ainsi que **la solidarité qui s'est manifestée** depuis.

La **guerre est nécessaire, pas seulement pour Israël mais pour le monde.**



Prime Minister's Office

ISRAEL NATIONAL SECURITY COUNCIL





Mardi 17 octobre, 12h20

Jérusalem

Visite des parents d'un jeune soldat franco-israélien mort durant les attaques.

Les parents de **Valentin** habitent en France. Leur fils de **22 ans** aimait la vie et Israël. Il avait décidé de faire son Alya il y a un peu moins de deux ans et **allait terminer son armée dans deux semaines.**

Ses parents l'avaient vu pendant Rosh Hashana, le nouvel an juif, il leur avait fait la surprise de venir en France.

Nous arrivons le dernier jour de la shiva, cette période de deuil qui dure une semaine après l'enterrement et **qui permet aux proches d'être entourés et de faire vivre la mémoire des disparus.**

La maman de Valentin est un **petit bout de femme**, avec un **beau sourire**. Il émane d'elle une **fragilité** mais aussi une **force incroyable**. Elle et son mari **n'étaient pas inquiets** car Valentin (Eli) devait terminer l'armée très bientôt.



Elle **s'est évanouie** en apprenant son décès le 7 octobre. Le **père de Valentin attire la sympathie**. Lui **a hurlé pendant de longues minutes** sans pouvoir s'arrêter.

La douleur de parents qui viennent de perdre leur enfant est indicible. Valentin s'est comporté en héros : il **a sauvé plusieurs civils** en abattant des terroristes jusqu'à ce que son arme ne contienne plus de cartouches. **Ils ont mal mais ils sont si fiers de leur fils**. Ils avaient peur qu'il n'y ait pas beaucoup de monde à l'enterrement mais **plus de 1 500 personnes étaient présentes** pour rendre hommage à cet enfant d'Israël. Ses parents, sa sœur qui a dû repartir, ses "parents" israéliens qui l'ont reçu à bras ouverts quand il s'est installé ici, mais aussi les amis, la famille qui nous accueillent sont très heureux de nous voir et surtout il faut le dire très impressionnés de rencontrer Manuel Valls qui est venu jusqu'ici !

Valentin qui adorait les honneurs doit jubiler de là-haut.

La douleur de parents qui viennent de perdre leur enfant est indicible



Mardi 17 octobre, 14h52

Tel Aviv, Hôpital Ichilov

Nous sommes accueillis par un jeune médecin Franco-Israélien, orthopédiste, qui nous répète sans cesse à quel point notre visite lui fait du bien et donne de la force.

L'hôpital Ichilov a été conçu il y a 12 ans pour protéger ses patients en cas de danger, de roquettes ou de bombardements. Pour cela le parking a été aménagé en hôpital, les véhicules automobiles ont disparu et ont été remplacés par des lits médicalisés.

Il faut une semaine pour transformer le sous-sol en hôpital disposant de tout l'équipement nécessaire, si besoin.



« Ce ne sont pas des blessures de guerre mais celles de civils qu'on a essayé de tuer »

L'hôpital a reçu des roquettes qui, heureusement, n'ont fait aucune victime. Après les attaques, l'hôpital a pris en charge 300 blessés environ, qui sont tous en vie. La plupart sont des civils qui ont subi des blessures à la tête au thorax et aux membres. Ce ne sont pas des blessures de guerre mais celles de civils qu'on a essayé de tuer.

Tous les effectifs sont au travail, plus 300 médecins sont à pied d'œuvre depuis cette journée de l'enfer.

On soigne également dans cet hôpital le côté psychologique et émotionnel des patients qui ont subi un traumatisme sans précédent.

Les blessures physiques se guérissent, les bleus de l'âme sont beaucoup plus difficiles à faire disparaître. Pour certains, ils ne s'effaceront jamais.





Mardi 17 octobre, 14h52



Le peuple israélien est incroyablement fort et solidaire : ce sont **plus de 2 000 dons du sang** qui ont été recueillis depuis le 7 octobre. Les **files d'attente** pouvaient durer de **nombreuses heures**, et s'étendre sur **plusieurs kilomètres**, mais **chacun savait qu'il devait être là à ce moment là**. Les civils **viennent spontanément** dans les hôpitaux pour dire merci aux médecins, amener des gâteaux et soutenir les malades.

Actuellement **l'hôpital soigne des enfants de Gaza** atteints de maladie qui ne peuvent être traités sur place **mais aussi de nombreux civils palestiniens** et ce grâce, notamment, aux **accords d'Oslo**.

Selon ces accords, toujours en application, **Israël apporte l'aide médicale nécessaire** grâce à des coordinateurs qui font remonter les besoins de la population palestinienne.



Avant de prendre congé, **le jeune médecin nous serre dans ses bras** pour nous remercier et nous affirme avec un grand sourire : **"Nous sommes forts et nous serons à la hauteur"**.



Rencontre avec deux blessés hospitalisés, survivants des attaques

Tomer conduisait sur la route vers Tel-Aviv **pour se rendre au festival de musique**, pour célébrer l'amour et la paix, mais aussi pour danser. Il sourit. Il a 20 ans. Il est sur la route. Et **il croise d'autres voitures qui roulent à toute allure qui lui hurlent de faire demi-tour**.

Puis **des tirs surgissent de nulle part**. Il est **touché au bras mais continue de conduire**, fait demi-tour et fonce avec son bras valide. Il **arrive dans une tente médicale, installée en prévention de la rave party**, et appelle sa mère pour la rassurer. **Il n'a pas conscience de l'ampleur de l'attaque** à ce moment-là. **Il pense qu'il s'agit d'un terroriste isolé**.

“**Nous sommes forts et nous serons à la hauteur**”



Mardi 17 octobre, 14h52



Mais il comprend vite que la situation est beaucoup plus grave. Les cris, les hurlements, les tirs le convainquent de quitter la tente, qui sera détruite quelques minutes plus tard. Il court alors pendant plusieurs heures, malgré la douleur et le sang qui coule jusqu'à ce qu'il rencontre des soldats qui le prennent en charge.

Il nous raconte son histoire et ajoute : "Je veux que vous compreniez. Je suis un israélien. **Tuer des bébés n'a rien à voir avec un conflit territorial.** Notre amour et notre force nous amèneront à la victoire puis à la paix".

L'autre blessé est commando dans l'armée. Il veut rester anonyme. Nous l'appellerons Erez.



“Tuer des bébés n'a rien à voir avec un conflit territorial”

Erez a **25 ans environ**. Il est très musclé. Son sourire et son regard sont ravageurs. Erez a une **énorme cicatrice autour du cou et nous nous imaginons qu'il a été égorgé**. Nous découvrirons qu'il n'en a rien été.

Erez, le 7 octobre dernier, **faisait de la randonnée** avec son frère quand son portable se met à vibrer sans cesse. Son frère et lui apprennent alors la tragédie en cours et il est **immédiatement rappelé**.

Ce n'était pas une mission habituelle. **Ils sont 6 soldats hyper entraînés**. Ils **tombent dans une embuscade** et Erez **comprend qu'il va être tué**. Il pense à ses proches. Il tue deux terroristes à bout portant. Puis **une grenade lui explose à la figure et lui tranche la gorge**.

Erez **a perdu trois de ses meilleurs amis. Mais lui est en vie**. Il a sauvé plusieurs personnes, des hommes, des femmes, des enfants, dans les kibboutz attaqués. **Il a protégé son peuple. Il en est fier. Il peut.**



Mardi 17 octobre, 16h15

Tel-Aviv - Etat-major de l'armée

Nous sommes **reçus par un colonel de réserve**. Il **n'arrive pas à comprendre ce qu'il s'est passé**, son esprit **n'admet pas l'horreur des atrocités, les massacres**, tout demeure encore incompréhensible. Il nous **affirme que notre présence lui donne de la force** et nous remercie chaleureusement.

Notre délégation parlementaire française est la première au monde qui vient en Israël après le cauchemar. Cela nous rend **heureux et fiers** aussi. Le colonel tient à nous indiquer d'emblée qu'il **est fier de sa nation et de sa résilience**.

Nous retrouvons cette **fierté** et cette **volonté d'aller de l'avant chez tous ceux avec lesquels nous avons échangé**. Les **Israéliens** vivent au jour le jour, ils **profitent du présent** car ils **ne savent pas de quoi l'avenir sera fait**.

Il s'exprime devant nous en anglais : **"Avec Gaza on a l'habitude d'avoir des périodes de calme et d'agitation mais là c'est différent**. Très rapidement le gouvernement a déclaré cette **situation comme une guerre et pas comme un simple affrontement**.

Les deux points de passage à la frontière, **essentiels pour les Gazaouis** du point de vue de l'économie, ont été **détruits par le Hamas**. L'attaque s'est produite **alors même que des projets de développement sans précédent étaient en cours** entre israéliens et habitants de Gaza.

Avant le 7 octobre, 18 000 permis de travaux journaliers étaient délivrés uniquement pour Gaza vers Israël. Mais les investissements nombreux ont servi à la mort, pas à la vie. **Nous devons détruire la capacité opérationnelle et étatique du Hamas"**.

Notre délégation parlementaire française est la première au monde qui vient en Israël après le cauchemar”



Mardi 17 octobre, 16h15



Les civils de Gaza vont évidemment souffrir car c'est une guerre. Mais **nous**, Israéliens, **respectons et respecterons le droit international**.

Nous prévenons les civils avant chaque attaque. La vengeance ne fait pas partie de notre vocabulaire. **Les soldats israéliens ne violent pas, ne tuent pas des civils à bout portant, ils ne décapitent personne, ne s'attaquent pas à des bébés ou à des femmes enceintes. Ils ne kidnappent pas d'otages. Nos cibles sont militaires mais le Hamas se place dans des lieux civils stratégiques** comme les écoles, les hôpitaux ou les mosquées.

Nous voulons mettre fin à la terreur en sapant les capacités opérationnelles de ce groupe terroriste qui veut notre destruction et dont les modes opératoires s'apparentent à ceux de Daesh.

Le 7 octobre sera gravé dans notre mémoire, dans la mémoire de nos pères, et du père de nos pères : **depuis la Shoah, il n'y avait jamais eu autant de Juifs tués en une seule journée.**

Nous avons trouvé les plans du Hamas, qui étaient très détaillés. J'ai été choqué. Ces plans visaient juste à **assassiner et à capturer le plus de civils possible. L'objectif était de créer un choc et une dévastation.** Si le Hezbollah ou l'Iran entre en guerre, nous saurons comment faire".

Et lorsque nous l'interrogeons sur les erreurs qui ont été commises par l'armée et les forces de renseignement, le colonel se montre très ferme. **"Nous apprendrons de nos erreurs.** Une fois la guerre terminée il y aura sans doute la plus grande enquête que l'Etat d'Israël n'a jamais connue.



« Depuis la Shoah, il n'y avait jamais eu autant de Juifs tués en une seule journée »



Mardi 17 octobre, 16h15



Nous déterminerons les responsabilités, et **nous ferons en sorte que cette monstruosité ne se reproduise plus jamais.** Israël a de grandes capacités militaires et **est prête à combattre pour éliminer le Hamas.** Il ne peut en être autrement pour que les citoyens vivent en paix”.

Et à propos de la coupure de l'eau à Gaza, il nous apprend qu'Israël ne fournit que 8% d'eau et que le reste est fourni par l'Égypte. Il ajoute que les Nations unies ont envoyé récemment de l'essence pour une usine de désalinisation et que le Hamas s'est emparé du camion.

Que les canalisations d'eau ont été également détournées pour créer des rampes de lancement de roquettes.

“Nous ferons en sorte que cette monstruosité ne se reproduise plus jamais”

Après son exposé, le colonel répond avec franchise et sans langue de bois à toutes nos questions. C'est un militaire très haut gradé. Mais c'est aussi un homme et un père de famille qui a été confronté à l'horreur. Un homme de grande stature. Une stature d'homme.





Mardi 17 octobre, 17h15

Tel-Aviv - Ambassade de France

Rencontre avec **Frederic Journes** **Ambassadeur de France en Israël**, qui a pris ses fonctions il y a trois mois.

Frédéric Journes est **témoin de la sidération du pays à la hauteur de l'abomination subie** par un peuple qui a déjà enduré tant de souffrances par le passé. Le traumatisme est incommensurable.

Les morts continuent à être enterrés chaque jour par dizaines. **Le peuple d'Israël vit dans la terreur des roquettes depuis des années** mais il **s'était presque habitué** à cette **terreur du quotidien**, grâce notamment au Dôme de fer, sans lequel les victimes israéliennes se compteraient par dizaines de milliers depuis l'installation du Hamas dans la bande de Gaza en 2007.

La situation est très compliquée car **le pays ne s'attendait pas à une telle défaillance de sa sécurité**. L'opération terroriste du 7 octobre dernier a été, sans nul doute, préparée de très longue date, alors même que des projets économiques avec les Gazaouis étaient en cours.

C'est pourquoi, le gouvernement n'a pas le choix afin de remplir le contrat social qui le lie à sa population : **l'élimination de la menace que représente le Hamas doit être totale**.

Mais la guerre va être difficile : Gaza est remplie de couloirs, de tunnels, de galeries construits depuis des années

par les islamistes qui ont, de surcroît, **installé leurs armements** souvent à proximité de sites civils, comme les écoles ou les hôpitaux.

Les **combats de rue seront d'autant plus pénibles que des otages sont détenus** et que **le Hamas a pour habitude de miner les corps des victimes**. La **venue de Joe Biden** permet sans doute de **dissuader l'Iran et le Hezbollah au Liban d'intervenir**.

La survie de l'Etat hébreu n'est pas en jeu mais il est plus que jamais **nécessaire de rétablir sa sécurité**. Israël n'a évidemment **pas d'autres choix que de répliquer très lourdement** tout **en respectant** bien évidemment et comme elle l'a toujours fait, **le droit international humanitaire**.

Monsieur Journes nous rappelle ces paroles : **"la victoire sera d'autant plus forte qu'elle est juste"**. Il nous rappelle enfin que **la guerre est aussi une guerre de communication** : le Hamas a intérêt à la famine, il se servira des victimes civiles qu'il a d'ailleurs empêché de fuir en posant des blocs de béton sur la route entre le nord et le sud, **sa propagande est très bien rodée** et est **reprise dans le monde entier** par des alliés.

Il **ne sait rien sur les otages** mais même s'il savait quelque chose il ne nous le dirait pas. On parle, en l'espèce, de **"personnes disparues"**. **A ce jour, 3 000 français et franco-israéliens sont partis d'Israël pour la France**.



Mercredi 18 octobre, 12h30

Aéroport - Départ pour Paris

Nous quittons la terre d'Israël.

Je vous remercie d'avoir pris le temps de me lire. Merci aussi pour vos messages, si nombreux et si attachants. Je suis éprouvée. **On ne sort pas indemne d'un tel déplacement**, mais je vais bien et suis déterminée.

Ce journal de bord n'avait pas été prémédité. Il m'est pourtant **apparu comme une évidence.** Il m'est apparu comme **une urgence de mémoire**, une urgence **de dire, de relater** les récits de personnes, comme vous et moi, mais qui ne sont plus tout à fait les mêmes car ils ont vécu l'horreur absolue.

Nous sommes, mes collègues et moi, heureux d'être venus rapidement en Israël après les massacres les plus sanglants que les Juifs ont connus depuis la Shoah. **Nous devons être là à cet instant précis.**

Nous étions la **première délégation mondiale à nous rendre en Israël depuis le 7 octobre.** Les premiers à serrer les Israéliens dans nos bras, à entendre avec une émotion incroyable leurs histoires poignantes. Et eux nous ont remerciés car **notre présence, pour eux, était essentielle.**

On ne peut pas s'imaginer l'ampleur du choc que les massacres du 7 octobre représentent pour le peuple israélien, mais aussi pour le peuple juif.

La mémoire collective du peuple juif est faite de **créations, d'inventions, de prix Nobel, de fiertés et de victoires.**

Mais **elle comprend aussi** l'une des parts les plus sombres de l'histoire : les **humiliations, les bannissements, les dénonciations, les bûchers, les détestations, les massacres, les conversions, les pogroms, la Shoah. La sidération est à la hauteur de l'abomination.**

Mais **nous avons aussi été témoins de cette force extraordinaire** et de **cette résilience particulière** qui définit le peuple juif. C'est pourquoi **notre amitié se doit d'être indéfectible.** Il est question de simple humanité. Du **choix entre la sauvagerie la plus extrême** portée par une idéologie islamiste qui idolâtre la mort et crache sur nos valeurs, **et la liberté.**

La liberté **de vivre, de rire, d'écrire, de contester, de parler, de danser, d'aimer.** C'est pourquoi notre détermination n'aura pas le droit de faiblir. Car ce combat sera difficile, semé d'embûches et d'oiseaux de mauvais augure. Il sera semé de forces du mal qui ont choisi de dire aux victimes, votre supplice ne nous intéresse pas, parce que nous vous haïssons.

Ces forces du mal ont choisi de diluer l'horreur car elle n'appartient pas au bon camp. C'est la raison pour laquelle, malgré notre colère, notre désespoir, malgré l'envie de tout lâcher, **nous devons tous être des acteurs actifs de ce combat.** Nous avons tous un rôle à jouer. Tous, quelle que soit notre situation, nos relations, nos compétences, **nous devons communiquer pour devenir des vigies.** Des vigies **de la vérité, de l'espoir en l'humanité.**

Caroline Yadan